

ELLE DÉCO SUD

L'AGENDA PROVENCE, CORSE, CÔTE D'AZUR

ZOOM SUR...
LE KOLEKTIV 318
RÉVEILLE LA CITÉ
RADIEUSE À MARSEILLE

AGENDA
NOUVELLES EXPOS,
DE NÎMES À NICE

Secret d'alcôve

Le restaurant de l'hôtel Le Saint-Rémy distille des ambiances feutrées, où la lumière du printemps scintille dans un jeu de miroirs. Une douce élégance, imaginée par la décoratrice Reyhana Tamoura (voir pages suivantes).

ESCALE EN PROVENCE

UN HOTEL PARTICULIER DU XIX^E SIÈCLE MÉTAMORPHOSÉ
EN CINQ-ÉTOILES AU CŒUR DE SAINT-REMY-DE-PROVENCE,
DES NOUVELLES EXPOS À DÉCOUVRIR...
NOS ADRESSES POUR PROFITER DE BELLES DÉCOUVERTES.

SAINT-RÉMY EN HARMONIE

C'EST LE PREMIER HÔTEL CINQ ÉTOILES DÉCORE PAR REYHANA TAMBOURA, ET C'EST UNE RÉUSSITE. UN BIJOU GYPSET PLEIN DE DOUCEUR, LOVÉ AUCŒUR DE SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE.

PAR **GUYLAINE IDOUX**
PHOTOS **BLAISE SAMOY**

Certains essaient très fort sans jamais y arriver et d'autres réussissent du premier coup avec talent... Reyhana Tamboura est de ceux-ci. La preuve au Saint-Rémy, son premier chantier d'envergure, un hôtel particulier du XIX^e siècle posé au cœur de Saint-Rémy-de-Provence, dont le propriétaire, Didier Rivière, lui a confié la décoration. Faiseur d'hôtels (le Rock Noir à Serre-Chevalier, le Mas de la Fouque aux Saintes-Maries-de-la-Mer...), l'homme avait acheté le lieu sur un coup de tête, avec le projet d'un cinq-étoiles. Mais aucun des ►

Cour des grands

Situé au cœur de Saint-Rémy, légèrement en retrait du boulevard circulaire, l'hôtel particulier du XIX^e siècle cache une vaste cour ombragée, une oasis de calme sous les platanes.

Coup de frais

Aux beaux jours, deux possibilités pour se rafraîchir : le bar et son comptoir en marbre vert aux lignes épurées ; ou le salon de jardin à la blancheur immaculée, où coule une fontaine.



ELLE DÉCO SUD **HÔTEL LE SAINT-RÉMY**

architectes qu'il contacte ne le séduit. Il demande alors conseil à une amie passionnée de décoration, Reyhana Tamboura. Prise au jeu, elle lui propose un « moodboard ». Banco ! La voici à pied d'œuvre au Saint-Rémy, qu'elle imagine comme une escale traversée de douceur, une oasis en Provence pour la tribu gypset, ces nomades du luxe toujours entre deux escales, Zanzibar ou Ibiza. Avec ses têtes de lit en teck sculpté, ses « Juju hats » (coiffe traditionnelle du Cameroun faite de plumes) accrochées aux murs, ses dalles en pierre naturelle, ses fauteuils en rotin et ses coussins en macramé, voici leur nouveau repaire dans les Alpilles, trente-et-une chambres, une table bistronomique et un spa, la palette idéale pour un luxe cool, au bord d'une piscine réchauffée par le soleil de Provence ■

Hôtel Le Saint-Rémy, 16, boulevard Victor-Hugo,
Saint-Rémy-de-Provence (04 57 65 12 54). le-saint-remy.fr



Beauté brute

Une tête de lit en teck sculpté, des « Juju hats » en décoration murale et une suspension en perles de bois dessinée par la décoratrice, qui voulait créer un cocon hors du temps, un havre pour voyageurs au repos.



Bivouac chic

Douche en pierre naturelle, fauteuils en rotin, nattes au sol, tabourets en bois brut... Les chambres ont le parfum d'un campement de luxe à la touche minimaliste.

Galeristes, éditeurs et commissaires d'exposition, Laura et Maxime sont d'abord de fins connaisseurs du design d'Europe centrale, qu'ils ont contribué à faire connaître dans le Sud. Ci-contre, leur exposition "Luther, Isokon & the Bauhaus", cet hiver au Corbusier.



LAURA SERRA & MAXIME FOREST



Johanna Tammsalu

VENT D'EST

UN SOUFFLE D'EUROPE CENTRALE SUR LA CITE RADIEUSE À MARSEILLE ? LAURA SERRA ET MAXIME FOREST VIENNENT DE CRÉER KOLEKTIV 318, À LA FOIS GALERIE ET MAISON D'ÉDITION DESIGN. UN NOUVEAU LIEU À DÉCOUVRIR

PAR **GUYLAIN IDOUX**

C'est un travail hors norme, sans équivalent dans le Sud : une galerie et maison d'édition spécialisée dans le design d'Europe centrale, installée dans un joyau de l'architecture moderniste, la Cité Radieuse du Corbusier, à Marseille. Du Bauhaus à la création contemporaine, des pays baltes à la Slovaquie, du mobilier à la céramique, le sujet s'avère tellement riche que la galerie l'incarne aussi lors de deux expositions annuelles. Ses fondateurs : Maxime Forest, chercheur en sciences politiques spécialiste de l'Europe centrale, et Laura Serra, sa compagne, qui a longtemps travaillé dans la mode, et qui a ouvert ▶

Bel home ▼

Laura et Maxime habitent aussi dans l'Unité d'Habitation Le Corbusier, dans un appartement qui a conservé son ADN d'origine. Ils l'ouvrent, sur rendez-vous, lors de certains événements. Ici, lors de l'exposition "Estonian Modern".

Collector ►

La galerie fait aussi maison d'édition pour les designers d'Europe centrale. Séries limitées et même pièces uniques, tel le vase "Krystal", une œuvre en cristal de Bohême tchèque, fait à la main par la Polonaise Malwina Konopacka pour Kolektiv 318.



des boutiques en République tchèque, Hongrie, Slovaquie... « A la fin des années 1990, après la chute du Mur, nous avons sillonné cette région en effervescence sur tous les plans. Nous rencontrons plein de gens, avec qui nous parlons politique et histoire, bien sûr, mais aussi culture et architecture. **C'est ainsi que nous avons découvert le riche design des années 1950-1960, alors peu connu en France** », se remémore Maxime. A force de belles trouvailles, le couple a l'idée d'une galerie spécialisée en ligne : « Nous proposons des pièces chinées mais aussi des rééditions, tel le fauteuil "366" – imaginé par Jozef Chierowski en 1962 –, emblématique du design polonais, qui est d'ailleurs l'une de nos pièces phares. »

Succès aidant, Laura et Maxime ouvrent en 2016 une « vraie » galerie à la Cité Radieuse, un bâtiment qui leur plaît tellement (ils sont passionnés de modernisme et de brutalisme) qu'ils finissent par y emménager. Lors des expositions, leur appartement devient – sur rendez-vous – un prolongement de leur galerie, où sont exposées des pièces vintage, mais pas uniquement. On y découvre aussi la création contemporaine, des jeunes pousses repérées et éditées en petite série par le duo. Pour Kolektiv 318, aucun doute : le soleil se lève à l'Est ■

Galerie Kolektiv, Cité Radieuse, 3^e étage dans l'Unité d'Habitation Le Corbusier, 280, bd Michelet, Marseille-8^e (04 13 63 52 79). Instagram : galerie318.

ELLE DÉCO SUD Agenda

Aérien. La magie bleutée des cyanotypes souligne la beauté des plantes (ombellifères, digitaires et poivriers), des tableaux au naturel composés par la main de l'artiste et révélés par le feu du soleil.



VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON *Fleurs bleues*

C'est le printemps ! Les cyanotypes, ces drôles de radiographies aux tons bleu de Prusse, nous le rappellent en beauté, puisqu'on ne peut les produire qu'avec la lumière du soleil. Presque oublié, ce procédé photographique ancien a séduit l'artiste Gabrielle de Lassus Saint-Géniès, qui en a fait son "Herbier d'Azur", présenté à l'abbaye de Saint-André. Un écrin de choix pour la première exposition de l'artiste : enchâssé dans ses jardins, le lieu est lui-même une ode à la nature et au romantisme.

● "Herbier d'Azur", jusqu'au 28 avril. Rue Montée-du-Fort (04 90 25 55 95). abbayesaintandre.fr

NOUVELLES EXPOS

PAR GUYLAINE IDOUX



NÎMES *Néo-archéo*

De l'espionnage, un vrai-faux archéologue, la Syrie au début du XX^e siècle... Un roman policier ? Non, une exposition d'art contemporain au **Carré d'Art - Musée d'art contemporain**, celle dédiée au Libanais Rayyane Tabet, basée sur une incroyable histoire vraie : des fouilles archéologiques dirigées par le diplomate et historien allemand Max von Oppenheim en 1929, auxquelles participa l'arrière-grand-père de l'artiste. Il est question ici de patrimoine familial, de la conservation des vestiges archéologiques et des flux migratoires.

● **"Fragments", du 12 avril au 22 septembre. Place de la Maison Carrée. carreartmusee.com**
Installation "Ah, my beautiful Venus I", 2017, Rayyane Tabet.

Télex / Présidente !

La styliste Vanessa Bruno a été élue à la tête du MoCo (pour Montpellier Contemporain), la nouvelle structure multi-site, dont les collections seront hébergées à partir de juin 2019 au futur Musée des Collections, situé dans l'ancien hôtel Montcalm.



◀ **MONTPELLIER**
Bon appétit

Instagramée, photoshopée, performée... À l'heure des réseaux sociaux, la gastronomie n'a jamais été autant mise en scène. Mais au fait, est-ce l'art contemporain qui a gagné la cuisine ou l'inverse ? Voilà toute la question qui sous-tend cette exposition à **La Panacée**, où les tableaux sentent bons et les œuvres sont à boire. Littéralement, comme ici avec "Sunset", réalisé par l'artiste Mélanie Villemot en 2016.

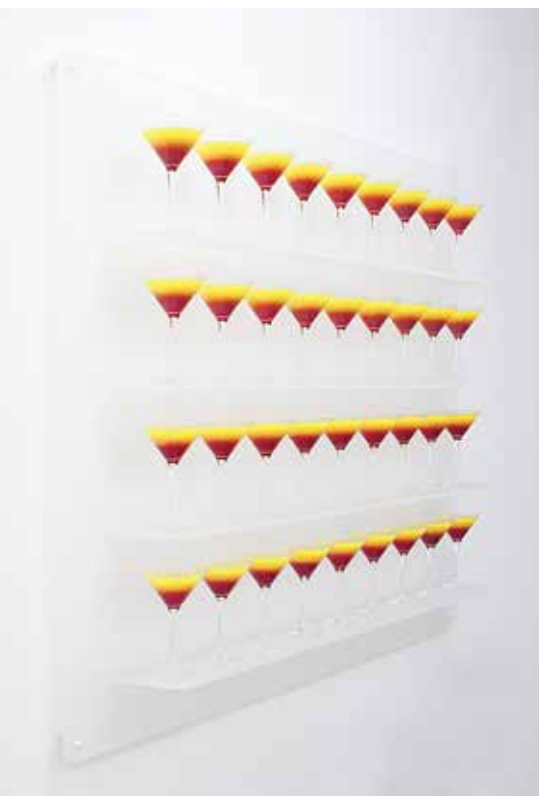
● **"Cookbook.19", jusqu'au 12 mai. 14, rue de l'École-de-Pharmacie (04 34 88 79 79). lapanacee.org.**

▲ **AVIGNON**
Peinture intérieure

Selon Nicolas Raboud, le commissaire d'exposition : « Il s'est acharné toute une vie à peindre la lumière, le silence... ».

Le peintre François Aubrun (1934-2009) laisse une œuvre abondante, d'une troublante cohérence, que nous propose de découvrir le **musée Angladon - collection Jacques Doucet**, exposant trente toiles peintes dans l'église du Tholonet, près d'Aix-en-Provence, dont l'artiste avait fait son atelier, face à la montagne Sainte-Victoire.

● **"L'Absolue peinture", jusqu'au 5 mai. 5, rue Laboureur (04 90 82 29 03). angladon.com**
"Sans titre", 1983, François Aubrun.



CHATEAU BORÉLY ETC.

“Cinq / Sophie Calle”

Cinq fois Sophie Calle à Marseille ! Du jamais-vu pour l'artiste et pour Marseille où elle n'avait jamais exposé. Un joli cadeau fait à « la capitale de son Sud », comme le dit joliment celle qui vit désormais en Camargue. Poignantes mais drôles, ses œuvres se glissent dans les collections très classiques de certains musées (liste ci-dessous). Mention spéciale à l'inédite "Parce que", au musée des Beaux-Arts, et ses voiles de feutre brodés à soulever qui dévoilent... une photo surprise !

● Jusqu'au 22 avril au château Borély, à la chapelle du Centre de la Vieille-Charité, au musée des Beaux-Arts, au museum d'Histoire naturelle et au musée Grobet-Labadié (rouvert le temps de l'exposition). Infos : marseille.fr

Ci-contre, "Sophie Calle / Maternité", de Jean-Baptiste Mondino, 2018, et vue de l'exposition "Rachel, Monique", en 2012 à l'église des Célestins, Avignon.



MARSEILLE



MUCEM

“Jean Dubuffet, un barbare en Europe”

Il suscite toujours la controverse : qu'on l'aime ou pas, le peintre, sculpteur et écrivain Jean Dubuffet (1901-1985) est une figure de l'art du XX^e siècle. A ce titre, les trois cents œuvres rassemblées par le Mucem sont l'une des expositions-événements de 2019 et retracent le parcours du père de l'art brut, aussi réputé pour sa créativité débridée que... son sale caractère !

● Du 29 avril au 2 septembre, 7, promenade Robert Laffont. www.mucem.org. "Le Déchiffreur", 1977, de Jean Dubuffet.



CHÂTEAU DE SERVIÈRES

“Désordre / Jeanne Susplugas”

Attention, ici les maisons s'envolent, le désordre règne, les tables se pétrifient (ci-dessus, céramiques "Nature morte", 2014-2017)... Au château de Servières, Jeanne Susplugas poursuit son exploration de la maison, ce lieu d'enfermement intime en proie à nos manies, nos phobies, nos angoisses. Flirant avec un certain malaise, l'exposition se poursuit à Istres, à partir du 27 avril.

● Jusqu'au 11 avril. 19, boulevard Boisson (04 91 82 42 78). chateaudeservieres.org

Claire Dorn : Cyrille Cauvet / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, ADAGP, Paris, 2018 ; vue de La Marchaillerie - Centre d'Art contemporain, Versailles © Jeanne Susplugas ; presse



NICE

VILLA ARSON *“Dérobées”*

Attentive à renouveler les pratiques artistiques, la Villa Arson a convié deux artistes à croiser leurs techniques et approches. L'une, Flora Moscovici, travaille entre Douarnenez et Paris ; l'autre, Linda Sanchez, crée à Marseille. Deux artistes contemporaines, trois régions, et autant de manières d'appréhender la lumière dans leurs arts, qui se rencontrent ici, le temps d'une œuvre in situ.

● Jusqu'au 26 mai, 20, avenue Stephen-Liegeard

(04 92 07 73 73), villa-arson.org

“Jusqu'à un endroit où l'eau ne s'est pas écoulée”, pigments, liant acrylique et peinture aérosol sur cimaises, par Flora Moscovici.



CAISSE D'ÉPARGNE MASSÈNA *“Enfantillages”*

Une exposition dans une agence bancaire ? Mais oui, à la Caisse d'Épargne Masséna, la salle d'attente s'est transformée en galerie d'art, exposant des œuvres de Ben, Alain Biet ou Sandra Lecoq, sur le thème de l'enfantillage. Ceci dans le cadre d'une politique de soutien à la création, laquelle, en marge de ce programme d'expositions, a permis l'acquisition de plus de 200 œuvres.

● Jusqu'au 1er juin. 6, place Masséna.

“Beware Flowers 3”, tissus marouflés et cravates, 2017, par Sandra Lecoq.

Télex / Rendez-vous sur le Rocher du 24 au 28 avril pour la 2^e édition de Monaco Art Week, un parcours d'expositions dans dix galeries de la Principauté – dont Artcurial et Sotheby's – reliées par des navettes pour l'occasion. Plus d'informations sur monacoartweek.com

GALERIE DES PONCHETTES *“Mnemosyne / Adrien Vescovi”*

Surprenant travail que celui d'Adrien Vescovi : au fil de ses voyages, l'artiste collecte terres, plantes et minéraux pour composer sa palette de couleurs, des « jus de paysages » avec lesquels il teint de grandes toiles, ensuite confiées aux éléments extérieurs – vent, pluie, soleil – pour parachever le travail. La mémoire des lieux !

● Jusqu'au 8 septembre. 77, quai des États-Unis (04 93 62 31 24).

Vue d'atelier, Les Gets, août 2017.



Vincent Blesbois (lors de l'exposition collective “Le Génie du Lieu” au Creux de l'Entier, 2018) ; Courtesy de Sandra Lecoq & galerie Eva Vautier, François Fernandez ; Adrien Vescovi



MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE CHARLES-NÈGRE "L'Opéra du monde / Christine Spengler"

C'est l'histoire d'une correspondante de guerre rattrapée par sa propre histoire : fille de l'égérie surréaliste Huguette Spengler, Christine Spengler, née en 1945, a couvert les plus grands conflits comme photographe (Vietnam, Liban, Iran, Afghanistan...) avant d'utiliser ses clichés noir et blanc dans une pratique artistique. Des « photos tableaux » à découvrir au musée de la photographie Charles-Nègre.

● Jusqu'au 26 mai. 1, place Pierre-Gautier (04 97 13 42 20).
musee.photographie.nice.fr



Christine Spengler / Sygma / Corbis

À gauche, photomontage d'après la "Madona Afgana", 1997,
et ci-dessus, "Cimetière des martyrs de Qöm", Iran, 1979, par Christine Spengler.